Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 4

Artikel: Lecteurs, à vous la plume : ma plus belle aventure lacustre
Autor: Henri
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227233

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LECTEURS, A VOUS LA PLUME

Ma plus belle aventure lacustre

Nous donnons encore ici, hors-concours — car il nous est parvenu trop tard — le récit d'un aimable correspondant, intitulé :

LA FEE DES CHAVONNES

C'était par un beau mois de septembre du commencement de ce siècle que mon père m'emmenait avec lui en course de montagne ; descendus à Aigle, nous prenions le chemin de la Cheneau au lieu de la route poussiéreuse des Ormonts.

Le Chamossaire, par dessus sa haie de forêts, semblait un géant accoudé à sa fenêtre avec sa femme auprès de lui et nous encourageant gentiment de la main d'un : « Allons venez, venez-voir ! »

Nous passions sous une voûte de verdure : ici, un pin élancé montrait sa haute cime ; là, s'inclinait gracieusement un cytise ; plus loin, les ravins bondissaient jusqu'à la Grande Eau qui nous accompagnait de son frais murmure. Tantôt le chemin s'avançait dans le cœur de la forêt, tantôt il s'écartait vers l'autre rive, puis devenait scabreux, presque sauvage, quand apparut un hameau, tel un oasis dans ce sylvestre désert, c'était Exergillod.

Une petite halte pour nos dix-heures et nous voilà repartis par les Larrets et les Granges pour aboutir à La Forclaz au moment où fumaient les cheminées...

La halte y fut plus longue, car nous y fîmes honneur au civet offert par la famille Pittet. Mais le chemin de la Louze ne nous en parut que plus court, et nous arrivons, cueillant ici une gentiane égarée au bord du pré, là une framboise oubliée au coin du bois, et enfin quelques myrtilles éparses sur un pâturage entouré de forêts, au pied d'un vieux chalet où le chemin bifurquait pour s'enfoncer à nouveau dans la forêt, perdu entre monts et vaux.

Entre les branches de sapins, une lueur vert clair, vacillante, puis de plus en plus fréquente nous donnait l'impression de côtoyer un fleuve descendant avec nous une pente légère ; en nous approchant de sa rive, nous découvrons un lac turquoise encadré d'une dentelle de sapins et du satin vert tendre des pâturages, broché par la teinte neutre des rochers : le lac des Chavonnes.

Une petite brise ridait la surface de l'eau et ses ondes scintillantes nous donnaient l'illusion du mouvement. Ce miroir et son cadre semblaient flotter sous un ciel énigmatique.

Un chalet hospitalier offrait sa terrasse et ses tables pour le goûter des promeneurs. On nous y servit avec une amabilité toute familiale, café au lait, « sange » et fromage.

Pendant que mon père devisait avec notre hôtesse, le fils de la maison m'offrit une « croisière » en barque sur son lac ; et nous voilà sillonnant en tous sens cette eau enchantée, jouant de la voix avec l'écho, remorquant un radeau de bois d'affouage et mettant enfin l'ancre au port. L'heure du souper sonnait.

Après le café noir, une partie de binocle s'engagea entre mon père et notre hôte ; la nuit donnait un cachet de mélancolie au paysage quand la lune se leva, tel un globe d'or lumineux ; les sapins s'auréolèrent, le lac s'éclaira magiquement, c'était féerique ! Je rêvais éveillé :

— Ne dit-on pas qu'une fée vient se baigner de nuit dans ce lac, d'où sort-elle ?

— Vers la faille du rocher, répondit une voix autoritaire.

Je restai béat d'admiration jusqu'à l'heure de gagner mon lit.

Au petit matin, un gros « plouf » dans l'eau me fit sauter à la fenêtre... Une ombre se courbait vers le port... « La fée ! » m'écriai-je. Mais, en écarquillant les yeux, je ne vis — ô ! déception — que la tête frisée du fils de la maison, les yeux rieurs, qui puisait l'eau de sa barque, la jetant à plein seau dans mon lac soudain désenchanté !

Henri des Frêtes.